

LE 1er NOVEMBRE 1954

Dans une situation très évolutive au Maghreb et très troublée en Algérie avec les conditions de vie déplorable d'une grande partie de la population algérienne, les dissensions au sein du MLTD nationaliste entre "messalistes" et "centralistes".... la direction du PCA avait été particulièrement attentive au déroulement du voyage en Algérie (17-22 octobre 1954) de Mitterrand, ministre de l'intérieur du gouvernement de Mendès-France; se référer à Liberté des 21 et 28 octobre 1954.

Dans cette même semaine, Jean-Jacques avait été appelé à l'agence postale ... et s'était trouvé en conversation avec Bachir qui lui annonçait son projet de venir en Kabylie à l'occasion du dimanche à rallonge que représentait la Toussaint tombant cette année le lundi.... Et proposait d'aller ensemble à Benni Yenni le Lundi 1er Novembre, et de réunir les camarades de son secteur le Mardi

Sans même demander de quoi il était question - mais Liberté du 21 était assez explicite ! - Jean-Jacques avait répondu aussitôt par l'affirmative, ... *et qu'il serait à l'arrivée du car d'Alger !*

La conversation s'était arrêtée là ! D'une part Jean-Jacques était suffisamment surpris et ému d'avoir parlé pour la première fois depuis l'affaire de Messaad au camarade Bachir, d'autre part ce dernier, toujours sur ses gardes, ne tenait pas en bavardant à faire connaître ses projets : il téléphonait d'un poste privé, le siège du Parti étant constamment sous écoute policière.

Restait à prévenir les camarades : ceux de Beni Yenni pour une veillée où pourraient être invités des sympathisants, ceux de la région d'Azazga pour une rencontre aux Aghribs. [...].

Jean-Jacques s'était préparé aux débats que cette visite impliquait en relisant encore plus sérieusement l'article de Bachir (*dans Liberté*) paru avant même que Mitterrand n'ait repris l'avion pour Paris. Si dans cet article l'essentiel n'était pas nouveau à proprement parler, la qualité et l'abondance de l'argumentation, [...] amenaient à penser qu'il y avait lieu d'être attentif et réfléchi à la mise en garde qu'exprimait le titre : "le vrai visage des néo-colonialistes". S'il y en avait un "vrai" c'est qu'on nous en présentait un autre !

Mitterrand venait donc semer la confusion, dire blanc pour faire noir ! Cela transparaissait déjà dans la boutade qu'il avait lancée en arrivant : "Je viens visiter le sud de la France " ! [...]. *essayant de perpétuer ainsi ... l'illusion colonialiste qu'on n'osait plus guère habiller de la formule démodée des "Trois départements français" ?*

Cette visite de Bachir tombait donc fort à propos ! Mais ne pouvait-on également avoir la fierté de penser qu'il avait "choisi" la Kabylie en raison des actions menées depuis plus de deux ans par le Parti dans la région ?

Le car arriva en début d'après midi [...]. La 2CV s'engagea sur la route de l'Oued-Aïssi. Il faisait beau... [...]. Dans les zones cultivées on en était surtout maintenant à récolter les figes. Bachir né à Alger de parents kabyles connaissait la vie et les travaux des paysans de la montagne ... Il avait surtout eu l'occasion de s'initier à la culture des figes, aux soins donnés aux figuiers qui occupaient une grande partie du temps là où on l'envoyait passer l'été étant enfant. *S'ensuit toute une approche culturelle de la figue et du figuier, son évocation dans le Sourate 95, un début d'anthologie populaire de la figue en Kabylie (assefrou), le vocabulaire kabyle multiple pour la désigner dans ses différentes formes et périodes de maturation : Avoujavouth, Avakhour, Avouyahvoul, Thaamrant, Thaghznimth, Thaghlit, Thaveladjout ; celles qui mûrissent à tour de rôle si bien qu'on prend la précaution d'en planter plusieurs espèces dans un verger pour ne pas avoir de temps mort dans les travaux de séchage... [...] Tu vois, si nous allions discuter avec ces*

paysans je n'aurais pas l'air trop bête à parler de leur travail !

A Beni Yenni, sur la place de Taourirt-Mimoun, assis sur un muret en pierre à proximité de l'école, le père Metref bien entouré, les attendait.

Bachir Hadj Ali aux Beni-Yenni c'était un évènement ! L'annonce de sa venue avait circulé dans les villages bien au-delà des amis qui avaient été invités. Ce feu de paille exprimait la satisfaction ressentie par les adhérents et beaucoup d'autres de recevoir ce camarade, ce dirigeant national, dont les articles étaient appréciés et dont le sourire, la gentillesse, l'intelligence... et la jeunesse avaient fait de lui la personnalité la plus populaire du Parti et une autorité dans l'opposition toutes nuances confondues.

Pour son compte Bachir ne masquait pas son plaisir de se trouver là au coeur de ce douar bien connu pour l'habileté et le talent de ses bijoutiers, ... et dont les "intellectuels" faisaient la réputation l'écrivain Mouloud Mammeri en tête.

Le passage au café était indispensable. Ce fut l'occasion de diffuser plusieurs dizaines du dernier numéro de Liberté [...]. Ensuite, la nuit venant, les invités descendirent en un groupe calme mais bruyant vers Agouni-Ahmed où devait se tenir la veillée.

Ils se retrouvèrent ainsi une trentaine qui sur des bancs, qui sur des chaises, qui sur le sol où des nattes avaient été déroulées, chacun enveloppé dans son burnous brun ou blanc la tête coiffée de la calotte ou de la chéchia.

Une petite table rectangulaire installée pour faire "officiel" fût retirée après que Bachir eût exprimé son désir d'être installé comme tout le monde sans aucune préséance. [...].

En deux mots Métref ... lança le débat :

- Chers camarades, chers amis ... [...] nous avons à discuter de ce que représente le voyage que Mitterrand vient de faire en Algérie.

En peu de temps nous avons connu dans le monde des événements importants qui auront forcément des répercussions sur la vie politique en Algérie même si actuellement les apparences peuvent laisser penser le contraire - Ne parlons que de Dien-Bien-Phu et des Accords de Genève de Juillet dernier, du nouveau langage du gouvernement français à l'égard de la Tunisie, du mouvement populaire qui agite le Maroc dont le Sultan est toujours exilé à Madagascar... et cela sans oublier l'Indépendance de l'Inde il y a six ans et la création de la République Populaire de Chine il y a cinq ans...

En Algérie, il y a ce que nous voyons autour de nous mais également ce que nous ne voyons pas ! [...] Ce que nous voyons c'est notre vie quotidienne et l'immense misère et le sous-équipement qu'a révélés le tremblement de terre d'Orléansville. Il en est ainsi partout en Algérie et le régime colonial est responsable de cette situation. Ce que nous voyons c'est la désunion dans le mouvement national depuis l'échec du Front algérien et les rivalités au sein du MLTD entre partisans de Messali et partisans du Comité Central - Ce que nous ne voyons pas c'est ce qui se passe dans la tête des gens et que nous découvrons avec la combativité des sinistrés d'Orléansville - Ce que nous ne voyons pas c'est aussi un mouvement souterrain qui reste à apprécier mais qui est bien réel, nous en savons quelque chose en Kabylie avec nos deux maquisards Krim Belkacem et Ouamrane Amar qui ne peuvent échapper à la police depuis des années sans bénéficier d'une complicité populaire efficace et de connivences politiques...

Quand Mitterrand vient en Algérie il sait tout cela et mieux que nous encore ! Alors pourquoi vient-il ? Quel est son projet ? Quel est le projet des colonialistes d'aujourd'hui ?

[...]

- Bachir reprend la parole: ... je suis surtout venu pour vous écouter. En ville on a souvent tendance à négliger ce qui se passe à la campagne. Je ne viens pas ici de mon propre chef comme en promenade : c'est la direction du Parti qui m'envoie, justement pour être informée de ce que vous pensez et de ce qu'on pense autour de vous. Mais revenons à Mitterrand !

La colonisation se pose des questions sur son avenir. Ce qui s'est déroulé dans le monde depuis dix ans les oblige à se demander si l'Algérie un jour ou l'autre ne sera pas touchée et, quand ils disent l'Algérie c'est de leurs portefeuilles, de leurs privilèges qu'il est question, nous sommes bien d'accord ?

Voilà qu'en Tunisie mûrit l'Indépendance depuis le voyage de Mendès-France à Tunis ! Et voilà qu'au Maroc, où rien ne marche autour d'Arafa¹ où le boycott des produits français fait très mal aux exportateurs, des contacts sont pris en vue du retour de Mohamed V exilé à Madagascar....

En Algérie- même, comme l'a justement remarqué Métref, tout n'est pas si tranquille que les journaux et les politiciens français le répètent sans cesse - Vous avez vu comme l'idée du Front algérien a été populaire ! Jean-Jacques pourra vous dire ce qu'il en a été à Messaad, Djelfa, Laghouat, en limite du Sahara ! Cette idée-là ne va pas sortir de sitôt de la tête des gens ! Elle peut reprendre corps d'un moment à l'autre ! Le PCA y travaille résolument...

Alors, entre la colonisation et le peuple, Mitterrand vient jouer ses cartes ! Ne nous y trompons pas : s'il manoeuvre c'est parce qu'il a des craintes du côté du peuple mais c'est pour mieux préserver les intérêts de la colonisation !

Les airs de "colonialistes éclairés" que lui et ses amis du Gouvernement se donnent c'est pour rassurer leurs patrons et diviser, endormir le mouvement national. Mais il faudrait parler de choses concrètes. Je vous laisse la parole...!

- Moi je me demande (*Si Achour*) où peut nous mener la politique comme on la pratique en ce moment ! Je crois que les gens en ont marre ! Vous les communistes vous parlez ouvertement d'Indépendance, tout comme le "Manifeste" depuis 1943, mais à chaque fois qu'on croit faire un pas en avant dans cette direction, par un vote truqué, par un regroupement qui échoue comme celui du Front, on se retrouve le lendemain plus en retard que la veille ! Les promesses officielles ne sont jamais tenues, voyez le statut de 47 ! Et la répression nous assomme ! Franchement je crois qu'il faut trouver autre chose !

[...].

- à propos de Mitterrand, (*Si Mohand*), déjà dans la semaine, j'ai entendu quelqu'un reconnaître qu'avec lui il y avait du nouveau - Je sais bien que ce frère-là trouvera toujours bon tout ce qui arrive de Paris, mais sa réaction combien de milliers d'autres parmi nous la partagent-ils ? [...]

On est toujours déçus mais toujours on espère. Il y a eu tellement d'illusions qu'on a du mal à s'en remettre. On a tellement fait confiance. Il ne faut pas oublier qu'en 36 le Congrès Musulman a demandé "le rattachement pur et simple à la France"... On croyait alors pouvoir aménager le colonialisme ! Je sais bien que depuis il y a eu la guerre, le 8 mai 45, le Statut de l'Algérie en 47... Tenez ! A propos du Statut qui prévoyait la suppression des communes mixtes, eh bien aujourd'hui Mitterrand en personne parle seulement "de faire évoluer les communes mixtes" ! Ajoutez à cela ce qui se manigance en ce moment à Fort-National pour revenir en arrière en se donnant des airs de réformer, d'aller de l'avant...

C'est la même chose pour ce qui est de permettre aux Algériens de gérer leurs propres affaires : Mitterrand ne parle pas de transfert d'autorité ou de modifier l'Assemblée algérienne par exemple, il dit seulement : "donner des responsabilités à un plus grand nombre d'hommes en Algérie " il ne

¹ Sultan fantoche installé après la déportation de Mohamed V

dit pas “un plus grand nombre d’Algériens” - ça se comprend, il n’y a pas d’Algériens en Algérie puisque c’est le “Sud de la France”! Et non content de ces inepties il ajoute : “cette réforme devant s’établir sur un grand nombre d’années” ! - Ce Mitterrand-là si ce n’est pas un chacal c’est un renard et sa politique c’est celle que le renard pratique avec le corbeau. Croyez-moi il n’est pas prêt du tout à partager le fromage... et il nous prend pour des naïfs ou des imbéciles en supprimant les diffas² habituelles et en allant “jeter un coup d’oeil sur les bidonvilles”.[...]

- Oui, (*Si Belkacem*) ça c’est de la mise en scène ! J’ai lu dans l’Écho d’Alger le compte-rendu de la réunion de l’Assemblée Algérienne. Voilà que Laquière parle de réalisations sociales ! Il lui faut un fier culot ! Mais son “socialisme” est prudent et intéressé. Il dit des “réalisations sociales pratiques” pour avoir un peu moins de chômeurs parce que “c’est parmi les chômeurs que se recrutent les fellaghas”. Et Paternot parle de prendre en compte des “problèmes vitaux rapidement résolus”... Quel aveu !

- [...] (*Bachir reprend la parole*) N’est-ce pas un signe des temps qu’une discussion d’un tel niveau ait lieu dans ce village de la montagne de Kabylie ? Imaginez que de la frontière du Maroc à celle de la Tunisie des millions d’autres compatriotes n’en pensent pas moins que nous, les luttes menées chaque jour sur tout le territoire en portent témoignage.

Cependant Mitterrand vient nous dire que l’Algérie est tranquille et que ce qui se passe dans les pays frères n’a rien à voir avec ce qui se passe chez nous... Il admet qu’il y a un problème tunisien, un problème marocain, mais il rejette l’idée d’un problème algérien, il n’y a que des “problèmes en Algérie” [...] ... puisqu’il y est obligé, il veut bien nous distribuer quelques miettes mais pas question de lâcher sur la revendication nationale ! Pour lui l’Algérie c’est le Sud de la France et “la France est la troisième nation-continent qui du Congo au Rhin s’équilibrera autour de la métropole” c’est “la France Eurafrique qui comprend ou contrôle 85 000 000 d’êtres, seule réalité historique incontestable” !!! L’histoire a bon dos, n’est-ce pas ?

Avec Mitterrand les colonialistes “éclairés”, qu’ils disent, regroupent leurs atouts pour ne pas lâcher sur l’essentiel et, dans leur jeu, l’Algérie occupe une position primordiale... à tel point qu’ils l’ont intégrée dans le Pacte atlantique !! Sans l’avis des Algériens bien entendu ! Pour eux l’Algérie serait un “porte-avion” braqué sur l’Afrique ! Tout simplement !

Ainsi dans cet ensemble les profits continueraient à prospérer sur le dos des peuples africains, du peuple algérien... et du peuple français !

Mais cette volonté de puissance, cette construction artificielle ne tiennent aucun compte des enseignements de l’histoire ni même du plus simple bon sens. Un modeste proverbe arabe les contredit sévèrement : “Quand ton fils est devenu grand, traite-le comme un frère” ! “En guise de fraternité” “ils” en sont encore à se conduire comme l’ogre (el ghou) ... [...] !!!

C’est Aberkane (*camarade instituteur*) à ce moment du débat qui posa la question-clé :

- D’accord avec toi, mais comment allons-nous nous en sortir ? Comment faire reculer le pouvoir colonial pour arriver à être enfin maîtres chez nous, maîtres de nos richesses, maîtres de notre avenir, maîtres de nos amitiés avec nos voisins et d’abord avec la France ?

- Mon cher Amokrane, (*Bachir*) si je détenais la réponse à ta question tu l’aurais déjà lue dans Liberté. Une seule certitude : il faut lutter et lutter ensemble, sur tous les fronts, continuer à dissiper les illusions et constamment faire reculer l’adversaire pour la moindre revendication. Tu as vu comment les camarades d’Akerrou ont aidé à gagner la troisième classe de l’école ? Eh bien, dans tous les domaines il faut mener le même combat dans l’union la plus large, en utilisant toutes les armes légales, avec obstination et au plus près des besoins des gens... [...] Comment ces luttes

² Diffa : banquet offert à une personnalité, parfois accompagné de spectacle, danse ou fantasia.

évolueront-elles ? Que veux-tu que je te dise ? Et puis l'adversaire ne manquera pas de placer son mot...

- ... ayant relaté le passage rapide à Tamazirt de Mitterrand : quelques minutes pour lui permettre de placer son slogan « qu'il était venu pour entendre toute les doléances » Jean-Jacques propose de s'emparer de ce mot pour libérer l'expression de toutes les plaintes, de toutes les revendications ; y compris, bien sûr, pour contrer tout ce qui ne va pas dans le sens de la revendication nationale...Actuellement la pétition contre la réforme administrative et pour la suppression des Communes mixtes *permettant* d'excellentes discussions à ce sujet... *et encore, révélant le vrai visage de Mitterrand, il fait remarquer qu'à Oran Mitterrand a refusé de recevoir la délégation "MTLD-PCA-UDMA-Oulémas-CGT-Indépendants" venue lui exposer ses "doléances" ! C'est bien clair, ils nous accorderont ce qu'ils ne pourront nous refuser !*

Si Achour revint à la charge dans le droit fil de ses idées :

- Le frère Bachir tout-à-l'heure a parlé de "toutes les armes légales disponibles"... Et si les armes légales ne suffisent pas ? Il y en a tellement qui ne croient plus à cette légalité-là !

Bachir, après un instant d'hésitation, lui répondit :

- Il est difficile de parler de cela aujourd'hui ! Mon frère, tu comprends que le PCA voudrait que les choses avancent plus vite et au moindre coût pour le peuple ! Ce à quoi tu penses ce serait, comme on dit "du sang et des larmes" et durant combien d'années ? Si on pouvait faire l'économie de ce calvaire-là ? Mais je vais te dire qu'en tout état de cause les communistes seront toujours aux côtés de ceux qui se battent pour la liberté !

La veillée continua encore longtemps autour de plateaux de thé et de café généreusement offerts par le camarade Metref qui ce soir-là appréciait le long chemin parcouru depuis sa collaboration à "La voix des humbles" bien avant l'époque du Front Populaire...

Il était beaucoup trop tard pour reprendre la route lorsque les derniers assistants s'en allèrent. Bachir et Jean-Jacques durent passer la nuit à Agouni-Ahmed. Ils s'endormirent enroulés dans d'épaisses couvertures de fabrication familiale.

Au petit jour un café "bien tassé" les remit sur pied et la 2 CV reprit en descendant les lacets de la route [...].

A Tizi-Rached, [...] Bachir et Jean-Jacques trouvèrent Boukhalfa qui les attendait prévenu de leur arrivée par le bruit du moteur. Jeannette apparut également, l'air angoissé, dans l'encadrement de la porte. Il y avait dans cet accueil imprévu quelque chose d'insolite auquel leurs mines graves ajoutaient une tonalité inquiétante.

[...] *Boukhalfa les met au courant des attentats de la nuit*

- ... il y a eu des attentats dans tout le pays depuis le milieu de la nuit. A Azazga le dépôt de liège est incendié et la gendarmerie a été mitraillée. La radio parle d'attaques de toutes sortes à Constantine et à Oran. Alger n'est pas épargnée.

[...]. Jean-Jacques proposa de rentrer dans l'appartement et de boire un café en attendant les prochaines informations. [...]. Dans la douceur de la pièce (*où se trouvent les enfants*) Bachir retrouva son sourire et sa bonne humeur. Après avoir essuyé ses lunettes que la buée avait recouvertes, il se tourna vers Jean-Jacques :

- J'en connais deux ou trois à Benni-Yenni que ces nouvelles vont réjouir ce matin ! Vraiment ils nous ont parlé comme s'ils avaient été au courant de ce qui se tramait cette nuit ! Qu'en

penses-tu ?

- Ils en avaient l'air en effet ! reconnut Jean-Jacques.

Quelques instants plus tard la radio commença à dresser un bilan des actions de la nuit. Les commentaires étaient rares et embarrassés. On sentait que les journalistes hésitaient à dire tout ce qu'ils savaient de la multitude des dépêches qui tombaient sur leurs bureaux tellement c'était énorme ! [...] Il n'était question que de choses graves, d'attentats à caractère militaire et, dans l'Aurès, de la révélation de véritables opérations de guerre. Il y avait des morts...!

L'inventaire de Radio-Alger faisait état de dépôts d'essence attaqués, de gendarmeries mitraillées, de lignes téléphoniques coupées, de coopératives incendiées, de casernes investies, de ponts sabotés, de transformateurs détruits...

A Alger même il y avait eu cinq attaques ! A Baba-Ali les entrepôts de la Cellunaf avaient brûlé. Près de Birtouta un pont avait sauté. Dans l'Oranie près de Mostaganem deux fermes avaient été attaquées, une voie de chemin de fer barrée par des pierres...

- A partir d'aujourd'hui il y a tout à revoir, estima Bachir, y compris pour Mitterrand qui vantait la tranquillité de l'Algérie il y a huit jours !

- Qui a bien pu mener des actions d'une telle envergure? demanda Boukhalfa.

- C'est évidemment la première question à poser, approuva Bachir, et je ne sais que répondre. Ce ne sont pas les messalistes, ni les centristes du MTLD trop occupés à s'exclure réciproquement. Ce n'est sûrement pas l'UDMA qui paraît oublier les termes du Manifeste...

Jean-Jacques fit remarquer alors :

- Il a donc fallu pendant des mois et cela à l'insu de tous, Gouvernement et opinion publique, constituer des équipes, plus ou moins les armer, choisir des objectifs, prévoir des replis, organiser la coordination et l'exécution..! C'est extraordinaire ! Un ensemble pareil représente une réelle capacité d'organisation, une autorité et des moyens humains nombreux et convaincus. [...].

- Mais pour aller où ? se demanda Bachir à haute voix... Qui va répondre à toutes ces questions ?

Bachir et Jean-Jacques décident de se rendre à Azazga avant de se retrouver comme prévu aux Aghribs. Sur la route leur 2CV rencontre camion, jeep, moto militaires. Après avoir dépassé le dépôt de liège des Eaux et Forêts qui achevait de se consumer, ils arrivent à dépasser un contrôle de l'armée recherchant des suspects... en se faisant passer, cachabias relevées, pour des européens pressés de se rendre à la messe... Après avoir constaté l'attaque de la gendarmerie (façade du 1^{er} étage parsemée d'impacts de balles) et reconnu l'aspect spectaculaire et organisé de ces deux actions nécessitant le soutien de la population, mais pas forcément d'un grand nombre d'intervenants, ils se dirigent vers les Aghribs, en contournant le contrôle militaire

Aux Aghribs ils retrouvent entre autres Henri et Maurice Boisbourdin partis récolter des informations à Tigzirt et Delys par la route de la côte, Lucette Drône, les Mandrillon, René Balzer, Si Arezki et Mohand-Ali...)

- Enfin du nouveau ! répéta Maurice Boisbourdin...

Comme beaucoup de camarades, et combien d'autres ? il estimait qu'il y en avait assez de recevoir des coups pour le seul motif qu'on "réclamait son dû..." sans la moindre perspective de faire un pas en avant un jour ou l'autre - Il interpella Bachir :

- Vraiment, à la direction du Parti vous n'aviez aucune information ?

- Je peux dire "non" pour l'ensemble de ce que nous apprenons depuis ce matin - Il y a eu pourtant des indices *Bachir évoque la récente réunion de Léonard³ et du Résident général en Tunisie, qui craignaient que la lutte armée ne gagne la région de Souk Ahras et des Aurès depuis la*

³ Léonard : Gouverneur Général du moment

Tunisie... Mais ce problème local n'explique pas l'ampleur de ce que l'on découvre aujourd'hui et tout ce que cette ampleur implique ... !

Faute de savoir comment l'affaire peut évoluer il va falloir d'abord désigner les responsables c'est-à-dire les tenants du régime colonial et le régime colonial lui-même. Nul doute que la répression va chercher à frapper le plus fort et le plus largement possible : il faudra la dénoncer. Enfin il me paraît indispensable d'amplifier le débat sur les aspirations nationales du peuple algérien - Là nous allons encore retrouver Mitterrand qui [...] *veut supprimer toutes les possibilités législatives d'évolution vers l'autonomie...* Le bureau politique va se réunir immédiatement pour juger de la situation !

A l'heure des informations la radio fut mise en marche... En quelques phrases l'état des événements de la nuit fut repris et complété en insistant principalement sur les opérations de l'Aurès ... : à Khenchela, la résidence de l'Administrateur, les lieux de stationnement des troupes ont été attaqués, un sous-lieutenant et deux spahis ont été tués, à Batna deux sentinelles sont tuées et la voiture du colonel est mitraillée, Arris est encerclé, à Foug-Toub les "rebelles" tiennent l'agglomération, à Biskra six bombes explosent... mais l'essentiel du communiqué porte sur la mort de l'instituteur Guy Monnerot et du caïd de M'chounèche, madame Monnerot étant grièvement blessée... [...] tout le monde se demande ce qui a pu se passer ? *Si Arezki remarque qu'aucun civil n'a été attaqué ni dans l'Aurès ni ailleurs ! [...] Balzer que cette tragédie est une faute politique, et Boisbourdin qu'ils vont avoir beau jeu de parler de bandits, d'assassins, d'obscurantistes... et qu'il faudra mettre ça au clair au plus vite.*

Au même instant un gamin du village frappa à la porte. Il exhibait un papier qu'il tenait à la main.

Maurice se leva de table.

- Pour toi, lui dit le gamin en faisant aussitôt demi-tour pour s'éclipser en courant.

Le papier, imprimé à la ronéo portait en en-tête "Front de Libération Nationale". Il avait pour titre "Proclamation" et s'adressait "Au peuple algérien et aux militants de la cause nationale". Il commençait ainsi. "A vous qui êtes appelés à nous juger..." Le texte se développait recto-verso !

La lecture terminée chacun commença à prendre conscience que, la nuit de la Toussaint, une page de l'histoire de l'Algérie avait été tournée...

Pendant le retour en 2CV sur Alger, Jean-Jacques et Bachir ne furent guère bavards. [...] Jean-Jacques surveillait la route pour éviter de s'empêtrer dans un contrôle où le Secrétaire du Parti aurait pu rencontrer de sérieux ennuis.

Subitement il se rappela le texte de Victor Hugo à Guernesey qu'il avait recopié ...la veille pour le communiquer à son camarade : Bachir déploya la feuille et se mit à lire ...

[...] « A l'heure où nous sommes, un perpétuel appel aux armes est au fond des consciences...

Ce qui se révolte dans toutes les consciences arrive bien à armer tous les bras...

Ce gouvernement né de la force et qui doit périr par la force...

Le citoyen digne de ce nom ne fait qu'une chose et n'a qu'une chose à faire ; charger son fusil et attendre l'heure ! »

[...] après un long silence, se parlant à lui-même, Bachir d'une voix tendue comme si cela lui venait du fond du coeur, proféra :

- Pourvu que ça ne s'arrête pas !